

VICTORIA OCAMPO

338171

T.E

(LAWRENCE D'ARABIE)

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1947.*

A ROGER CAILLOIS

*Avec qui j'ai
parlé pour la première fois des Sept piliers
de la Sagesse sur une route de France,
quelque part entre Paris et Reims.*

*Parce qu'il m'a
encouragée à écrire ces pages, faible signe
d'une admiration qu'il partage, dont il
fut le principal confident et le meilleur
interprète.*

13 novembre 1942.

Il nous demanda de l'appeler T. E.,
disant que c'était la seule partie de son
nom qui lui appartenait vraiment et que
ceux qui l'aimaient devaient l'appeler
ainsi.

FLORENCE DOUBLEDAY
T. E. Lawrence by his friends

Nous étions une armée concentrée en elle-même, sans parades, ni gestes, dévouée à la liberté, la seconde des croyances de l'homme, propos si vorace qu'il dévora toute notre force, espoir si transcendant que nos ambitions premières se flétrirent sous son éclat.

Les sept piliers de la sagesse
Ch. I

L'ATTRAIT qu'ont pour nous certaines contrées ne provient pas de leur pittoresque ni de leur richesse, mais d'un mystérieux rapport. Leur caractère, leurs dimensions semblent le reflet de je ne sais quel paysage intérieur qui s'éclaire en nous lorsque nos yeux, ouverts ou clos, deviennent aveugles à ce qui les entoure. Et parfois l'atmosphère interchangeable de ces deux régions, distinctes et jumelles, s'accorde en termes si précis que nous ne savons plus laquelle des deux copie l'autre.

Les grandes plaines — pampas chez nous — ne peuvent être préférées que par ceux qui y goûtent

« The pleasure of believing all we see

« Is boundless, as we wish our souls to be... »¹

¹ « Le plaisir de croire que tout ce que nous voyons — est illimité comme nous désirerions que fût notre âme ».

T. E. Lawrence aimait la plaine de cette façon-là. Elle l'avait conquis par sa démesure et ses allusions à l'infini. Et dans sa jeunesse il citait ces vers de Shelley pour expliquer sa préférence. Je la souligne dès maintenant car elle est révélatrice, comme la plupart des préférences, et ce fil conducteur n'est pas de trop lorsqu'il s'agit de pénétrer dans un labyrinthe où Lawrence même avait de la peine à se retrouver.

C'est à travers leurs préférences que vivants et morts nous font signe pour se faire reconnaître de nous, pour que nous sachions à quoi ils ressemblent, où ils vont nous conduire et dans quels obscurs recoins de leur conscience ils gardent leurs plus limpides trésors. Mais ces signes sont chiffrés. On ne peut en saisir le sens que lorsqu'on connaît par cœur la clef du code.

Les préférences que nous partageons avec un être sont le terrain propice à notre rencontre. A. W. Lawrence avait cette idée en tête quand il entreprit la tâche compliquée de faire connaître au public, sous ses multiples facettes, le génie de son frère ¹. Pour y arriver, il demanda à ceux qui avaient le mieux connu cet homme contradictoire, d'écrire quelques pages sur lui et de se borner strictement à l'aspect de cette personna-

1. « *T. E. Lawrence by his friends* ». Edited by A. W. Lawrence. Jonathan Cape.

lité qui les avait frappés, ou avec lequel ils avaient eu le plus de contact personnel et d'affinités. L'idée était excellente et le livre qui en résulta le prouve. La mère du Colonel Lawrence nous y parle d'un enfant, le sien. Puis il y a les camarades d'école et d'université ; et ceux avec qui il travailla comme archéologue ; et ceux avec qui il fit la guerre ; et ceux avec qui il parla de littérature, de musique, d'impression de livres, de politique, de « speed boats ». Chacun d'eux a vu son Lawrence, depuis Allenby et Wavell, ses chefs, jusqu'à Bernard Shaw, David Garnett, Winston Churchill, Jonathan Cape, Forster, Lord Halifax et tant d'autres.

J'entretiens l'espoir d'éditer un pendant de ce livre avec la collaboration d'un groupe d'amis posthumes de Lawrence, amis de ce qu'il a laissé de lui-même dans *Les sept piliers de la sagesse* et dans ses *Lettres*. Ces pages ne sont qu'une préparation de ce projet, une entrée en matière pour cette œuvre qui ne peut naître que d'une coopération spirituelle.

Un jour, à un déjeuner dans une grande ambassade, le hasard me fit découvrir que mon voisin de table avait connu, en Égypte, le Colonel Lawrence. Ma joie et mon attente furent promptement déçues, car cet anglais sans malice ne sut me faire de son illustre compatriote qu'une pâle

et vague description. D'ailleurs il ne le trouvait pas non plus très illustre. Lawrence était, pour lui, un soldat ayant rendu, comme d'autres, certains services à sa patrie, et un écrivain ayant raconté, comme d'autres, des batailles. Je n'insistai pas sur ce sujet, voyant que j'avais à faire à un homme dépourvu d'imagination. Mais cette expérience me consola un peu d'avoir été contemporaine de Lawrence sans l'avoir vu. Je venais d'avoir la preuve que d'autres avaient eu la malchance de le voir sans le rencontrer. Pouvais-je me plaindre d'être parmi ceux qui ont eu la chance de le rencontrer sans le voir ?

Je l'ai rencontré dans les livres, dans la musique qu'il préférait. Mais je l'ai surtout rencontré dans la plaine, dans cette plaine où il cherchait tour à tour à se perdre et à se retrouver et qui devint si vite pour lui le désert. « The desert, whose daily sparseness gave value to every man ». ¹

Dans ces vastes étendues sans relief le centre nous suit, nous poursuit, quelle que soit la direction de nos pas. Nous ne pouvons pas nous en évader. Il est toujours où nous sommes, si mêlé

1. « Le désert où la constante raréfaction donne une valeur à chaque homme ». Les passages cités de T. E. Lawrence ont été traduits par moi. Par exception, j'ai utilisé pour les textes tirés des *Sept piliers* la traduction de M. Charles Mauron (Paris, Payot, 1930), mais jamais sans l'avoir confrontée avec l'original et rectifiée quand il en était besoin.

à nous, tombant si d'aplomb sur notre tête qu'il disparaît hors de nous comme notre ombre à midi. C'est nous-mêmes qui sommes le centre. Mais un peu comme si nous n'étions, à midi, que l'ombre de notre ombre : l'ombre d'un rien, effacé par le soleil. Nos allées et venues se sentent annulées, car le centre se déplace avec nous et l'horizon reste par conséquent à la même distance. Il nous encercle et s'offre à nous de tous côtés, docile et sans obstacles apparents. Il s'offre à nous pour nous désespérer de l'atteindre. Pourtant, nous allons toujours vers lui, le sachant hors de notre portée ; n'accordant ni une pensée, ni un regard à des buts plus prochains. Condamnés à ce centre, en nous, qui nous immobilise sans tuer un élan qu'aucune visible barrière de montagnes ne décourage. L'immensité nous environne d'un vide plein de départs ; elle ne nous cache rien. Pas même cet horizon bleu qui met autour de la terre infranchissable son anneau de ciel. Et nous toujours au centre, libres de parcourir à notre guise cette étendue qui fait refluer vers nous la solitude. Libres. Mais libres de quoi ?

Habillé de blanc comme un arabe, portant autour de la tête une cordelette de La Mecque or et rouge et une dague d'or à la ceinture, T. E. Law-

rence abreuvé de désert disait un jour à ses hommes que « ce que l'humanité appelait échec était la liberté accordée par Dieu ». Au moment où il les prononçait, peut-être ne croyait-il pas entièrement à ses paroles.

Mais, par la suite, il dut se les répéter, car son triomphe fut un échec pour lui et il crut découvrir dans l'échec le seul moyen de s'approcher, sur la pointe des pieds, de la source même de cette liberté, que les honneurs, les conquêtes et la gloire menaçaient de tarir.

En racontant brièvement l'histoire de cet homme, je ne prétends pas décrire le chef victorieux ni l'auteur génial (à d'autres l'analyse minutieuse de ses combats et de sa prose). Je veux surtout suivre le développement en lui d'un conflit moral dont le crescendo ne fut interrompu que par la mort.

Peut-être le tort de Lawrence fut-il de se complaire à trop de refus. Mais peut-on appeler tort ce qui fut sans doute son *dharma* ?

Comme celle d'Arjuna sur le champ de bataille, son âme était désemparée. Rien ne pouvait dissiper l'anxiété qui la paralysait. Comme Arjuna, Lawrence ne désirait plus ni victoire, ni royauté, ni volupté.

C'était un habitant des grandes plaines. Et c'est dans cette région, peuplée d'absences, que notre rencontre eut lieu.



VALÉRY LARBAUD

ROMANS

A. O. BARNABOOTH
SON JOURNAL INTIME
 précédé du *PAUVRE CHEMISIER*
 FERMINA MARQUEZ

NOUVELLES

ENFANTINES
 AMANTS, HEUREUX AMANTS
précédé de
 BEAUTÉ, MON BEAU SOUCI
et suivi de
 MON PLUS SECRET CONSEIL

POÉSIE

LES POÉSIES
 DE A. O. BARNABOOTH

ESSAIS, CRITIQUE, LITTÉRATURE

CE VICE IMPUNI, LA LECTURE
 (DOMAINE ANGLAIS)
 (DOMAINE FRANÇAIS)
 JAUNE BLEU BLANC
 ALLEN
 AUX COULEURS DE ROME
 SOUS L'INVOCATION DE
 SAINT JÉRÔME

TRADUCTIONS et PRÉFACES

SAMUEL BUTLER
 EREWHON *ou*
 DE L'AUTRE CÔTÉ DES
 MONTAGNES
 AINSI VA TOUTE CHAIR
 NOUVEAUX VOYAGES
 EN EREWHON
 LA VIE ET L'HABITUDE
 CARNETS
 JAMES JOYCE
 ULYSSE
traduction d'Auguste Morel et
Stuart Gilbert, entièrement revue
par V. Larbaud et J. Joyce
 WALT WHITMAN
 ŒUVRES CHOISIES
traduites par L. Fabulet, A. Gide
J. Laforgue, V. Larbaud, J. Schlum-
berger et F. Viéty-Griffin.
Introduction par Valéry Larbaud

Préfaces,

Études et Introductions de Valéry Larbaud

pour

Le Conquérant du Dernier Jour
 par LOUIS CHADOURNE
 Tandis que j'agonise
 par WILLIAM FAULKNER
 traduit par M. E. Coindreau
 Poèmes de COVENTRY PATMORE
 traduits par Paul Claudel
 Vision de l'Anahuac
 par ALFONSO REYES
 traduit par Jeanne Guéraudel
 Poèmes
 de HENRY J. M. LEVEY
 Changer d'Étoile
 par MARCELLE AUCLAIR

ÉDITIONS DE LUNE ILLUSTRÉES

BEAUTÉ, MON BEAU SOUCI
gravures au burin de J.-B. Laboureur
 DEUX ARTISTES LYRIQUES
eaux-fortes de A. Grinevsky
 ENFANTINES
eaux-fortes de Jeanne Rosoy,
Germaine Labaye, Halicka
et Hermine David
 LE PAUVRE CHEMISIER
eaux-fortes de Eyre de Lanux
 A. O. BARNABOOTH
 Son journal intime
eaux-fortes de Chas Laborde

ÉDITIONS RELIÉES

d'après les maquettes de Paul Bonet
 ENFANTINES
 SOUS L'INVOCATION DE
 SAINT JÉRÔME
 A. O. BARNABOOTH
 (son journal intime, ses poésies,
 le pauvre chemisier)
 AMANTS, HEUREUX AMANTS,
précédé de
 BEAUTÉ, MON BEAU SOUCI
et suivi de
 MON PLUS SECRET CONSEIL